

Une année en Inde (2)

Plusieurs éléments choquent le voyageur s'aventurant en Inde. Le bruit, les vaches, la pollution, le climat, l'omniprésence de la religion... Ce sont autant de caractéristiques sur lesquelles les guides sont intarissables. Alors bien sûr, on reste, en arrivant, surpris, ébahi, émerveillé peut-être, mais, j'en suis persuadé, pas autant que si l'on ne nous avait pas gâché le plaisir de la découverte. On nous a raconté la fin du film en somme.

Bien évidemment, l'Inde ne se résume pas aux quelques caractéristiques énumérées plus haut, il est certaines choses que tous les guides ne peuvent décrire. En ce qui me concerne, j'ai lu dans les rapports de mes prédécesseurs que l'étudiant indien était un drôle de personnage. Le mot immature a été utilisé à maintes reprises. Je n'ai pas tiré de conclusions hâtives de ces lectures mais, après quelques semaines en Inde, force est de constater que les jeunes indiens (pas les indiennes), ont parfois un comportement troublant pour l'occidental.

A titre d'exemple, je vais parler tout d'abord d'une petite visite que j'ai faite avec d'autres sciences-pistes, à un endroit appelé *Lonavala*. A environ 100km de Pune, nous nous y sommes rendu en train, sans trop savoir à quoi s'attendre, sur les conseils d'un guide qui, en dehors du nom de l'endroit, ne donnait pas d'informations. En arrivant sur les lieux, nous avons découvert un paysage de campagne, très vallonné et très humide (mousson oblige), en aucun cas exceptionnel mais néanmoins ravissant. En revanche, les indiens ont été source de bien des étonnements. Des centaines de personnes étaient là, à patauger tout habillées dans les rivières, à se vautrer dans les flaques ou à s'asperger d'eau. La plupart d'entre eux étaient des groupes de jeunes indiens, manifestement venus là entre amis pour passer un bon moment. Ils se désintéressaient complètement du paysage ou des sentiers de ballade, ils étaient là pour faire les fous et jouer dans l'eau. La moyenne d'âge devait être d'environ 20 ans. Si je devais m'aventurer sur le terrain de la sociologie de comptoir, je dirais que c'est l'âge auquel le jeune homme indien s'émancipe de sa famille pour passer plus de temps entre amis. Je pousserais même le vice jusqu'à émettre l'hypothèse suivante : peut-être cet entrain est-il d'autant plus grand que la jeunesse indienne est encadrée et surveillée, de sorte que dès l'instant où disparaissent les barrières et les limites imposées par la famille, le besoin de se distraire de manière ostentatoire devient incontrôlable.

Que mes théories soient validées ou non, peu importe, il en résulte en tout cas qu'il est beaucoup plus facile de faire des rencontres parmi les étudiants étrangers que parmi les indiens, ces derniers n'étant souvent pas en phase avec nos préoccupations ou nos distractions, ils restent malgré tout fort sympathiques et attentionnés (je crois que tous les indiens dans ma classe connaissent mon prénom, la réciproque n'est malheureusement pas vraie). Attention cependant, quand je dis étudiants étrangers, il n'est pas question d'espagnols ou d'anglais. Où serait l'exotisme ? La plupart d'entre eux viennent d'Asie, de pays que je méconnaissais profondément (les pays en « stan » tels l'Afghanistan, le Kazakhstan ou le Turkménistan, mais aussi des Népalais, des Birmans, rien que du très exotique je vous dit !). Les rares européens que j'ai rencontrés viennent de Hongrie ou de Pologne.

J'ai, malgré tout cela, pu discuter avec des étudiants indiens forts sympathiques. Ils nous ont été présentés par des amis à qui nous avons rendu visite à Bombay.

Cette superbe transition m'amène à parler de « *The inkredible Mumbai* » (à prononcer avec un accent bien sûr !), ou nous sommes allés pour la deuxième fois le week-end du 18 aout. Nous

avons visité le quartier de *Victoria Station*, *Malabar Hill* et la pointe de la baie (quartier de *Colaba*). Nous aussi avons pu admirer *Gateway of India*.

La ville est tout à fait gigantesque, 603 km² selon *Wikipédia*, le train est un bon moyen de transport, c'est peu cher et assez rapide. Malheureusement c'est aussi bondé, chaud et moite. On s'y fait. Ce deuxième séjour a été l'occasion de faire des ballades de plusieurs heures dans la ville et l'on a pu prendre toute la mesure du fossé qui sépare *Bombay* et *Pune*. Si je voulais exagérer juste assez pour rendre mon récit palpitant, je dirais que les deux villes sont aussi différentes que Paris et Neuneu. On se sent bien plus étouffé par le bruit, la chaleur et la foule à *Bombay* qu'à *Pune*. Je suis le premier surpris de ma rapide acclimatation : deux séjours dans une vraie mégapole indienne ont suffi à bouleverser mes standards en termes de bruit et d'agitation urbaine. En rentrant je trouverai probablement les villes françaises parfaitement calmes.

Je m'habitue d'autant plus à Pune que la routine commence à s'installer, même si nous continuons à voyager le week-end, les semaines se ressemblent, l'université impose un rythme, nous en étions dépourvus quand nous étions en quête du Saint Appartement et du grand « *Residential Permit* ».

Le 30/08/2013.

PS : J'ai vu le Bollywood « *Chennai Express* » au cinéma, en VO non sous-titrée, c'était très sympa, on se fiche un peu de ce qu'ils racontent, les paysages, les couleurs, la musique et les mimiques des acteurs sont ô combien plus importants. Dans un tout autre style, « *My name is Khan* » est aussi très indien et plaisant à regarder... Avis aux amateurs !